

Charles Gounod (1818-1893)

Charles Gounod est un compositeur français né le 17 juin 1818 à Paris et mort le 18 octobre 1893 à Saint-Cloud. Pianiste remarquable, il étudie la composition et la musique religieuse. Il souhaite un moment rentrer dans les Ordres avant de renoncer. Compositeur prolifique, il atteint la perfection avec son *Faust* écrit en 1859 qui remporte un succès toujours d'actualité. C'est à Saint-Raphaël, en 1867, qu'il compose *Roméo et Juliette*. A la fin de sa vie il retourne à la musique religieuse.



Charles Gounod naît en 1818 à Paris. Tôt orphelin de père, il est le premier élève de sa mère, pianiste remarquable, qui donne des cours de piano pour survivre. Après avoir fait ses classes au lycée Saint-Louis, il étudie l'harmonie et la composition au conservatoire.

En 1839, il remporte le Grand Prix de Rome pour sa cantate *Fernand*. Il profite de son séjour à la villa Médicis pour étudier la musique religieuse. En 1842, il découvre *La Flûte enchantée* de Mozart, à Vienne, où est exécutée sa deuxième messe avec orchestre.

En 1843, de retour à Paris, il accepte le poste d'organiste et de maître de chapelle de l'église des Missions Etrangères. En 1847, l'archevêque de Paris l'autorise à porter l'habit ecclésiastique. Il s'inscrit au cours de théologie de Saint-Sulpice et va écouter les sermons de Lacordaire à Notre-Dame. Après les journées révolutionnaires de 1848, il renonce à sa vocation sacerdotale et quitte son poste des Missions Etrangères.

En 1852, il épouse Anna Zimmerman (1829-1907).

Il préside les Orphéons de la Ville de Paris, jusqu'en 1860. Il écrit de nombreux chœurs, comme le *Vin des Gaulois*. En tant que compositeur de musique sacrée, il assiste au Congrès pour la restauration du plain-chant et de la musique de l'Eglise.

Il compose *Le médecin malgré lui*, un opéra-comique, d'après Molière, sur un livret de Jules Barbier et Michel Carré, avec qui il collabore souvent. L'œuvre est créée au Théâtre-Lyrique le 15 janvier 1858, jour anniversaire de la naissance de Molière.

En 1859, son opéra *Faust* remporte un succès considérable, tant auprès du public que de la critique. En 1860, il écrit deux opéras-comiques : *Philémon et Baucis* et *La Colombe*.



En mars 1863, il fait la connaissance de Frédéric Mistral, qui a accepté qu'un livret soit tiré de son poème *Mireio* (*Mireille*). La chanteuse Marie-Caroline Miolan lui fait découvrir Saint-Raphaël où son mari, le directeur de l'Opéra-Comique Léon Carvalho, vient de faire construire une maison. Le compositeur tombe sous le charme du lieu : « *Que c'est beau, que c'est ravissant, quel parfum ! Quelle couleur ! Quelle lumière ! Quel air ! Quelle vie !* ».

En 1867, il compose *Roméo et Juliette* à Saint-Raphaël où il revient, dans sa propre maison l'Oustalet dou Capelan (initialement demeure de l'écrivain Jean Aicard). Cet opéra connaît une belle notoriété et signe l'apogée de sa carrière.

Fuyant l'invasion allemande en 1870, Gounod s'installe en Angleterre ; il y fait la connaissance de la chanteuse Georgina Weldon avec qui il aura une liaison pendant quatre ans. En 1872, *Jeanne d'Arc*, son drame historique sur un texte de Jules Barbier, résidant également à Saint-Raphaël, ravive le patriotisme français mis à mal lors de la guerre de 1870.

En 1874, Gounod quitte la Grande-Bretagne. En 1876 il livre, en l'église Saint-Eustache, la *Messe du Sacré Cœur de Jésus*.

Dans la dernière partie de sa vie, Charles Gounod compose beaucoup de musique religieuse, notamment un grand nombre de messes et deux oratorios *La Rédemption* et *Mors et Vita*. Il meurt en 1893. Ses obsèques ont lieu en l'église de la Madeleine, avec le concours de Saint-Saëns à l'orgue et de Gabriel Fauré à la tête de la maîtrise. Fauré dirige, d'après le vœu de Gounod, la messe grégorienne des défunts (*Missa pro defunctis*). Gounod est inhumé à Paris, au cimetière d'Auteuil.

L'œuvre de Gounod traduit la sensibilité littéraire du compositeur, qui s'attache à dévoiler les sentiments les plus ténus de l'âme ; par son écriture claire et mesurée, il a contribué à la définition du style français dont les héritiers seront Bizet, Lalo ou Saint-Saëns, par opposition au bel canto italien ou au romantisme wagnérien.

